théâtre de Caen

féerie

CRÉATION – NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN

mercredi 8 et jeudi 9 novembre, 20h
samedi 11 et dimanche 12 novembre, 16h

durée : 3h30 dont entracte
spectacle chanté en français et en italien,
surtitré en français

Le Ballet royal de la nuit

Francesca Lattuada
Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé

Production : théâtre de Caen.
Coproduction : Ensemble Correspondances, Opéra Royal/Château de Versailles Spectacles, Opéra de Dijon.

La Région Normandie soutient cet événement au côté de la Ville de Caen.
France Bleu Normandie aime ce spectacle.

La Caisse des Dépôts et le Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'ensemble Correspondances. L'ensemble est aidé par la Fondation Musica Solis, sous l'égide de la Fondation Léa et Napoléon Bullukian. Correspondances est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'Adami, de la Spedidam et du FCM pour ses actiuités de concert et discographiques. Il est ensemble associé au CCR d'Ambronay, à la saison de Château Versailles Spectacles et à La Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon.
L'Ensemble Correspondances est en résidence au théâtre de Caen.

La Fondation Rothschild est heureuse de soutenir l'Ensemble Correspondances pour la création du *Ballet royal de la nuit.*

Le Crédit Agricole Normandie et la SHEMA soutiennent le théâtre de Caen pour cette création.

02 31 30 48 00
www.theatre.caen.fr

Le théâtre de Caen est conventionné scène lyrique.

CAEN Normandie

« De par l'âge du roi (15 ans), ainsi que par la présence d'enfants, recrutés parmi la progéniture des musiciens et baladins de la cour, le ballet était placé sous le signe de la jeunesse, du renouveau et donc de l'avenir. »
Thomas Leconte, « L'aurore du Roi-Soleil »
Le Concert royal de la nuit – Ensemble Correspondances, livre-CD, harmonia mundi, 2015

Le Ballet royal de la nuit,
Grand divertissement pour le jeune Roi Soleil
d'après *Le Ballet royal de la nuict* (1653) d'**Isaac de Benserade** (1613?-1691),
Jean de Cambefort (1605-1661), **Louis Constantin** (1679-1779)
et autres compositeurs ;
Orfeo (1647) de **Luigi Rossi** (1597-1653)
Ercole Amante (1661) de **Francesco Cavalli** (1602-1676)
et des airs de ballet d'**Antoine Boësset** (1587-1643), **Michel Lambert** (1610-1696)
créé le 23 février 1653 au Petit-Bourbon à Paris

Sébastien Daucé direction et reconstitution musicales
Francesca Lattuada mise en scène, chorégraphie et chorégraphie circassienne, scénographie, costumes
Olivier Charpentier dessin des costumes
Ateliers MBV Bruno-Fatalot réalisation des costumes
Catherine Saint-Sever création maquillages, coiffures et perruques
Aitor Ibañez création vidéo (extraits vidéo de **Mark Bone** et **Dan Rubotton**)
Christian Dubet lumières
Lluis Ayet assistanat à la mise en scène

avec
Sean Patrick Mombruno danseur
Marianna Boldini, Pierre-Jean Bréaud, Adria Cordoncillo, Frédéric Escurat, Alexandre Fournier, Caroline Le Roy, Pierre Le Gouallec, Pablo Monedero de Andrès, Jordi Puigoriol, Michael Pallandre, Florian Sontowski,
Chloé Tribollet acrobates
Jive Faury, Thomas Le Doze, Yan Oliveri jongleurs

Gustave Pallandre, Léontine Pallandre, Esther Chenay-Ernaelsteen,
Gustave Klépal figurants enfants

Ensemble Correspondances chœur et orchestre
Sébastien Daucé direction
Lucile Richardot bas-dessus | La Nuit, Vénus italienne
Violaine Le Chenadec dessus | Une Heure, Cintia, Une grâce française
Caroline Weynants dessus | Eurydice, Une grâce française
Ilektra Platiopoulou dessus | Junon
Caroline Dangin-Bardot dessus | Vénus, Le Silence
Judith Fa dessus | Pasitea, Mnémosyne
Deborah Cachet dessus | La Lune, Déjanire, Une grâce française
David Tricou haute-contre | Apollon, L'Aurore
Davy Cornillot taille | Endymion
Etienne Bazola basse-taille | Le Sommeil
Renaud Bres basse | Hercule
Nicolas Brooymans basse | Grand Sacrificateur
Stéphen Collardelle, Anaïs Bertrand, Jeroen Bredewold, Constantin Goubet, Stéphanie Leclercq, Randol Rodriguez, Amandine Trenc, René Ramos chœur

Béatrice Linon, Alice Julien-Laferrière premiers violons
Sandrine Dupé, Florian Verhaegen, Kate Goobehere, Simon Pierre violons
Sophie Iwamura, Matilde Pais hautes-contre
Josèphe Cottet, Etienne Floutier, David Wish tailles
Mathilde Vialle, Lucile Boulanger, Alix Boivert quintes
Antoine Touche, Hager Hanana, Marjolaine Cambon, Cyril Poulet, Cécile Vérolles basses de violon
Lucile Perret, Matthieu Bertaud flûtes à bec
Adrien Mabire cornet
Johanne Maître, Elsa Frank hautbois et flûtes
Krzysztof Lewandowski taille de hautbois et cornet
Franck Poitrineau saqueboute
Jérémie Papasergio basson et flûte
Arnaud de Pasquale, Aurélien Delage clavecins
Thibaut Roussel, Diego Salamanca théorbes
Marie-Domitille Murez harpe
Sylvain Fabre percussions

Le théâtre de Caen remercie Sarah di Bella, Andreas Linos et le Dôme à Caen.
Francesca Lattuada remercie Brigitte Paulino-Neto.
Sébastien Daucé remercie Thomas Leconte.

> à propos

C'est avec cette nouvelle production ambitieuse que le théâtre de Caen ouvre sa saison 17/18 : la re-création du *Ballet royal de la nuit*. En réunissant circassiens, danseurs, chanteurs et musiciens, cette nouvelle création incarne parfaitement le projet du théâtre de Caen, axé sur la pluridisciplinarité et tourné vers la redécouverte des trésors du répertoire. Sa création sur la scène du théâtre de Caen sera suivie d'une tournée nationale à l'Opéra Royal de Versailles puis à l'Opéra de Dijon.
Ce spectacle vient prolonger un cycle dédié à Louis XIV au théâtre de Caen, initié l'an dernier avec les représentations de l'*Orfeo* de Luigi Rossi. Un spectacle qui fut à sa création l'un des catalyseurs de la Fronde au début du règne du jeune Louis XIV. Commandé par Mazarin au lendemain de la Fronde pour asseoir le pouvoir du roi, *Le Ballet royal de la nuit* a marqué la fin de cette période de contestation et consacré Louis XIV en Roi-Soleil.
Cette nouvelle version scénique sera l'occasion de jouer l'intégralité de la musique de ballet parvenue jusqu'à nous, soit environ une demi-heure de musique supplémentaire par rapport à l'enregistrement discographique. Sébastien Daucé, chef de l'ensemble Correspondances en résidence au théâtre de Caen, a reconstitué avec patience et passion la partition de

ce spectacle hors normes qui ne fut jamais rejoué après sa création en 1653. Le livre-CD paru chez harmonia mundi en 2015 a d'emblée été salué par la presse en France comme à l'étranger : Choc Classica, *ffff Télérama*, Choix de France Musique, Editor's Choice, Echo Press du World Premiere Recording of the Year 2016, Limelight Opera Recording of the Year 2016... Pour cette version mise en scène, Francesca Lattuada et Sébastien Daucé se sont attachés à la magie foisonnante du livret qui puise largement dans les mythes, les fables et les contes. Ce même livret a inspiré à Francesca Lattuada et Olivier Charpentier des costumes d'exception réalisés dans les ateliers MBV Bruno-Fatalot à Paris. La conception et la fabrication des 137 costumes du spectacle ont nécessité plusieurs mois de travail dans les ateliers de Bruno Fatalot à Paris avant d'être finalisés dans les ateliers du théâtre de Caen, tandis que les structures de certains d'entre eux étaient fabriquées à l'Opéra de Dijon. De multiples professionnels ont également été sollicités : tailleurs, couturiers, brodeurs, bottiers, teinturiers...

> synopsis*

PREMIÈRE VEILLE | LA NUIT
ou l'ordinaire de la ville et de la campagne au coucher du soleil
La Nuit prend place sur la Terre : les derniers rayons du jour s'éteignent et laissent place à la lumière diaphane de la Lune. Les Heures rappellent à la Nuit que sa subtile clarté n'égalera jamais la gloire et la beauté étincelantes de la reine Anne, régente du royaume, à qui tous viennent rendre hommage. La Nuit l'admet volontiers et fait l'éloge de la souveraine. Elle se propose ensuite de divertir l'assemblée en dévoilant ce qui se passe d'ordinaire sous son empire, en dressant le portrait de figures admirables ou édifiantes. On voit alors les habitants du royaume de France, qui s'apprêtent à traverser l'obscurité : de la campagne (Bergers) à la ville (Galants, Coquettes, Merciers) sans oublier les Bandits, Filous, Gueux et autres Estropiés de la Cour des Miracles.

SECONDE VEILLE | VÉNUS
ou le règne des Plaisirs
Le premier de ces portraits promis par la Nuit est celui de Vénus, en hommage à la reine. La déesse repousse les Parques et les Ombres, qui sont apparues avec l'obscurité, pour qu'elles fassent place à son fils, Amour, qu'un jour le Roi connaîtra à son tour. Elle chante alors les voluptés que promettent les Jeux et les Plaisirs. Les Grâces se joignent à ce concert : chacune d'elles loue de leur maîtresse les incomparables qualités : « Nous ne sommes que trois [Grâces] ; il en est cent chez elle ». Après un bal, donné par le chevalier Roger à son amante, et un ballet, représentant les noces de Thétis et de Pelée, on offre à l'assemblée une petite comédie sur le sujet d'Amphitryon dont l'épouse Alcmène, suite à l'adultère commis par Jupiter, donnera naissance à Hercule. Les divertissements amoureux, sur lesquels règne Vénus, attirent enfin les Italiens, éblouis par l'éclat de la cour de France et la splendeur des fêtes qu'on y donne.

TROISIÈME VEILLE | HERCULE AMOUREUX
ou la figure du jeune roi face aux deux visages de l'amour
Toujours sous l'empire de la Nuit, c'est la Lune qui ouvre la troisième veille. Elle s'adresse au roi pour lui avouer qu'elle, « dont les froideurs sont connues », a fini par céder à cet Amour en dépit de ses chastes vœux et qu'elle a été vaincue par les charmes du jeune berger Endymion : elle prévient le jeune Louis XIV qu'il aura lui aussi à éprouver les redoutables flèches décochées par le Dieu archer. Vénus reparaît pour évoquer l'histoire d'Hercule amoureux : si l'amante du jeune et invincible guerrier se refuse à lui (bien qu'il soit déjà marié à Déjanire dont la plainte est poignante), c'est l'Amour qui sera contrarié. S'il le faut, Vénus usera donc de ses enchantements pour assurer le règne de son fils. Surgit alors Junon, furieuse et jalouse : elle ne peut admettre que Vénus fasse fi des nœuds sacrés du mariage et fera tout pour rompre ses desseins destructeurs. Cependant, alors que la Lune a abandonné les nues pour rejoindre son amant, une nuit noire et inquiétante s'étend sur le monde : surviennent alors démons, sorcières et monstres s'adonnant à une étrange cérémonie de Sabbat. Junon poursuit son œuvre et vient chercher le secours du Sommeil, assoupi dans les bras de son épouse Pasitea : lui seul pourra l'aider à faire triompher l'amour fidèle.

QUATRIÈME VEILLE | ORPHÉE
ou l'amour transfiguré
Le Sommeil et le Silence sortent de leur torpeur nocturne pour chanter la gloire du jeune Louis. Pour cette dernière veille de la Nuit, on évoque l'amour pur qui unit Orphée et Eurydice, qui semble pouvoir réconcilier Vénus et Junon. Mais à la demande du berger Aristée, berger lui aussi amoureux d'Eurydice, Vénus entreprend là encore de rompre la promesse des amants. Eurydice entre en scène en chantant sa confiance et, bercée par ses sœurs, tombe dans les bras du sommeil. À son réveil, un serpent venimeux l'envoie rejoindre le royaume des Ombres. Un chœur de déploration pleure les malheurs de la pauvre innocente, tout en lui annonçant qu'elle traversera la lumière de l'Orient pour retrouver un bonheur durable.

GRAND BALLET | LE LEVER DU SOLEIL
L'Aurore paraît alors pour annoncer la fin de la Nuit et l'arrivée d'une lumière si vive qu'elle-même en est éblouie : un astre commence à luire de manière si éclatante que les autres astres pâliront devant lui : « Le Soleil qui me suit, c'est le Jeune Louis ». Comme dans l'*Orfeo* du sieur Luigi Rossi, la lyre d'Orphée se métamorphose en Lys royal.

Sébastien Daucé
(Avec l'aimable autorisation d'harmonia mundi)

* *Retrouvez l'intégralité du déroulé du* Ballet royal de la nuit *sur www.theatre.caen.fr*

> note d'intention de Sébastien Daucé (extrait)

« Comment imaginer faire entendre aujourd'hui cette musique ? Après trois années de travail et de recherches, plongé dans cet univers onirique, la tentation d'une reconstitution était forte mais le faste et la splendeur qu'elle exigerait, et le grand mystère du déroulement du spectacle d'origine rendaient cette perspective impossible. En revanche, plusieurs idées se sont imposées, et en premier lieu celle de juxtaposer le ballet français et l'opéra italien. Ce pastiche permet de réintégrer une grande variété, tout en faisant dialoguer des personnages qu'on retrouve d'une œuvre à l'autre, tantôt en français, tantôt en italien ; il donne également une photographie complète de l'incroyable vie musicale de Paris au milieu du Grand Siècle.
Deux opéras italiens, composés respectivement en 1647 et en 1662 par deux maîtres italiens invités par Mazarin à séjourner à Paris et à travailler pour la cour, semblaient parfaitement indiqués pour réaliser ce projet : l'*Orfeo* de Luigi Rossi et l'*Ercole amante* de Francesco

Cavalli. Le choix de l'*Ercole amante* vient du ballet lui-même puisque cet opéra reprend l'histoire d'Amphytrion et d'Alcmène tournée en dérision par les comédiens italiens dans la seconde veille (Comédie muette). L'*Ercole* mobilise ainsi de nombreux personnages déjà présents dans le *Ballet* : la Lune, Vénus, les Grâces, le Sommeil. On y voit surgir deux visions opposées de l'amour : celle de Vénus et des plaisirs à tout prix, et celle de Junon, qui ne conçoit le bonheur que dans le respect et la fidélité. Les trois Grâces assisteront Vénus dans son entreprise, tandis que Junon demandera l'aide du Sommeil.
L'*Orfeo* intervient en intermède au milieu des Songes de la dernière veille. Ici c'est Eurydice qui semble réconcilier ces deux visions de l'amour qui s'opposaient. Eurydice aime et est aimée de celui qui va devenir son époux ; le destin lui est néanmoins contraire et elle meurt. Les pleurs d'Orphée se mêlent aux déplorations des Dryades, qui se consolent en voyant derrière toute cette noirceur l'avènement d'une lumière nouvelle, siège d'une gloire éternelle où repose désormais Eurydice. Le Sommeil est donc la clé de toute l'énigme : c'est lui que Junon requiert pour lutter contre les charmes de Vénus, c'est encore lui qui endort Eurydice juste avant qu'elle ne se fasse piquer. À ces scènes italiennes, j'ai ajouté quelques airs plus anciens, notamment d'Antoine Boësset : c'était une pratique courante de reprendre les plus fameux airs anciens pour les disposer dans un nouveau ballet.
Si nous avions sélectionné une partie des danses du *Ballet royal de la nuit* pour notre enregistrement de 2015, le spectacle de 2017 les propose toutes. Nous imaginions *Le Concert royal de la nuit* de 2015 comme une sorte de concert « jubilé » où Louis XIV, bien avant sa mort, aurait souhaité réentendre tout ce qui a fait les délices de ses premières années : le souvenir de ce grand ballet qu'il a dansé avec éclat, mais aussi la musique des Italiens de son parrain Mazarin…
Pour le projet de remettre sur les planches d'un théâtre ce divertissement légendaire, nous avons travaillé de concert avec Francesca Lattuada et Olivier Charpentier à imaginer comment traduire ce genre au XXIe siècle. Pour un opéra de Lully, la "traduction" n'est pas nécessaire : le récit, la dramaturgie, les personnages permettent au spectateur contemporain d'en appréhender l'essence. Dans le ballet de cour, l'intertextualité permanente, les références aux interprètes de la création eux-mêmes, le jeu social confondant le réel et le spectacle, obligent l'interprète d'aujourd'hui à retravailler sur l'œuvre elle-même pour qu'elle puisse porter le même message. C'est l'esprit du ballet de cour qu'il s'agit alors de cerner pour recréer ce grand ballet : la fantaisie, la variété, le merveilleux, le rêve constituent probablement les ingrédients essentiels d'un spectacle où la raison n'est pas encore celle de Descartes, où les mondes pluriels coexistent sans interférence, où la diversité du monde est représentée dans un ordre qui n'est pas exactement celui du réel. Les magnifiques visions d'Olivier Charpentier, nées de longues discussions avec Francesca Lattuada, constituent en définitive un guide onirique vers ce monde inconnu.
Quelle chance incroyable de vivre cette aventure pour des musiciens d'aujourd'hui, passionnés de musique française du XVIIe siècle ! Depuis les années 1960, les interprètes qui s'intéressent à la musique ancienne ont défriché tant et si bien qu'il est rare de travailler sur un répertoire encore "vierge" ; pouvait-on imaginer avoir cette chance avec l'une des plus grandes œuvres du répertoire, une œuvre qui a marqué le Grand Siècle et la postérité à ce point ?
La vraie récompense, après toutes ces années de travail, a été de me rendre compte que cette musique et son univers parlent aux musiciens d'aujourd'hui avec autant de force, et c'est à eux que j'exprime toute ma reconnaissance : tous ont accepté de faire de ce projet quelque chose d'exceptionnel, en s'éloignant de leurs zones de confort : les ornements habituels ont été mis de côté pour se plonger dans ceux de Millet et de Mersenne ; les archets, en bande, se sont raccourcis ; il a fallu passer en permanence d'un instrument à l'autre pour reconstituer les familles d'instruments ; tous les chanteurs ont chanté, seuls et ensemble, un programme nouveau spécialement conçu pour chacun d'entre eux mais avec des difficultés et des spécificités les obligeant à prendre des risques importants. Après plusieurs années passées à reconstituer la musique, c'est avec une grande impatience que nous attendons de découvrir sur les planches les rêves que cette Nuit porte en elle. »

> note d'intention de Francesca Lattuada

« Le premier élément remarquable de cet objet artistique est qu'un souverain alors âgé de quinze ans y tient le rôle d'un dieu. Mais ce n'est pas seulement que Louis XIV y paraît en tant que roi – roi-danseur et danseur-roi – c'est encore qu'il est inspirateur de l'œuvre, ordonnateur de l'œuvre, objet et sujet d'un ballet qui le voit, en Apollon, incarner le dieu du chant, de la musique, de la beauté et de la poésie. L'œuvre est donc un geste protéiforme de puissance créatrice : la Nuit qui ouvre le bal y engendre l'astre double, esthétique et politique, de l'absolutisme. Tel est ce culte solaire : excessif, exagérément gourmand en symboles, en images et formes, tel que l'était l'appétit de son royal metteur en scène, voulant tout chorégraphier, de son lever à son coucher, de ses intrigues amoureuses jusqu'aux manœuvres de ses troupes à la guerre.
S'y ajoute un récit cosmogonique sous la forme d'un grand commencement fabuleux. Car le jeune Louis est un enfant miraculeux : tardivement né d'Anne d'Autriche et de Louis XIII après 16 ans d'un lit stérile, il voit le jour tandis que le royaume du père – la France – a déclaré la guerre au royaume de sa mère, l'Espagne. La grande révolte nobiliaire de la Fronde, issue de son propre camp, il la surmontera aussi, vaillamment.
La traversée de ces épreuves, c'est ce que cette épopée déroule : comment Louis est sorti de la Nuit, par quoi cette œuvre commence, jusqu'à ce point d'éclat de son propre soleil.
Il faut en tirer enseignement : l'épreuve n'a de valeur initiatique que si les Ténèbres sont traversées les yeux ouverts. Une vision du monde en découle : toutes les figures ont double face, nocturne et diurne. Tous les êtres convoqués à paraître lors de cette traversée du chaos vers la lumière ont un envers et un endroit : la Nuit/l'Aurore, les Coquettes/les Gueux, les Parques/les Coribantes, les Ardents, les Démons, les monstres-nains, les loups-garous…
Les costumes dont ces créatures fantastiques se parent s'appliquent à rendre compte de cette ambivalence. Tous se transforment. Le style en est la démesure, la surabondance, la prolifération : de même que Louis exige plus de rubans, plus de dentelle, plus de jabots, plus de faste, le corps de Louis exige plus de panache, plus de bras, une virilité accrue ; tous les symboles d'une totalité cosmique qui font paraître Louis tel que Shiva.
La première scène installe le mode interprétatif par quoi il est suggéré qu'on ne peut, en aucun cas, se fier aux seules apparences : ce qui semble inanimé peut se mouvoir, tout être est sujet à métamorphose, à révélation et dévoilement, au sens spectaculaire du terme. Si la Nuit s'enveloppe d'une gigantesque jupe, par une fente de cette jupe émerge un *Theatrum mundi* : une marionnette mue par des ombres (manipulateurs en noir comme dans l'art japonais du bunraku) commande cette gestation. Ainsi de toutes les figures qui demandent à être déployées, où le grotesque devient élégance, le kitsch raffiné. L'apparence d'une Vénus d'aujourd'hui doit-elle adopter la barbe de Conchita Wurst ou la défroque d'une Lady Gaga ? Interroger ces figures revient à poser la question de savoir ce qu'il en est pour nous, aujourd'hui, de la définition de la beauté comme de la monstruosité.
L'objectif est de restituer l'idée de festin tel que ce ballet de cour se proposait alors, en

cette année du carnaval de 1653, d'en dispenser la profusion de goûts, de sensations et de couleurs, à un public censé représenter l'univers, la cour se regardant elle-même comme en miroir sur scène. Ce festin orgiaque n'appelle ni l'approbation ni le blâme si on le donne à voir, tantôt du côté de son noyau infime, tantôt à son niveau stellaire. Selon une mise en page de l'espace scénique susceptible de faire surgir les figures sur un plan donné, ici, comme très lointain, là, comme très rapproché ; tantôt une vision de détail, tantôt une vision globale, apte à retendre la narration linéaire du livret pour insuffler volume et épaisseur à ces quatre Veilles génératrices de cette lumière du monde au sortir du chaos. Où c'est le monde lui-même dans la variété de ses formes qui teste la vivacité du public à le contempler. »

> Ensemble Correspondances

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVIIe siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.
L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps, a donné naissance à neuf disques salués par la critique : Chocs de *Classica*, *ffff* de *Télérama*, Diapasons d'Or, Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016, Editor's Choice de Gramophone, Opera Recording of the Year 2016 pour Limelight Magazine, Prix Charles-Cros…
Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria !* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013) la *Pastorale de Noël et O de l'Avent* (octobre 2016) ou le dernier paru, *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017), Antoine Boësset (*L'Archange et le Lys*, 2011), Étienne Moulinié avec *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016) ou encore Michel-Richard de Lalande et ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015). Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la sortie exceptionnelle du *Concert royal de la nuit* (2015) a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVIIe siècle jusqu'alors inouï. Correspondances vient d'obtenir le label « Compagnie nationale » décerné par le ministère de la Culture et de la Communication.

> Sébastien Daucé

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVIIe siècle.
C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (Ensemble Pygmalion, Festival d'Aix-en-Provence, Maîtrise et orchestre philharmonique de Radio France, etc.), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle. Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent depuis 2016 leurs premiers projets scéniques, associés au CCR d'Ambronay, à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles et à la Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon.
Le Japon, la Colombie, les Etats-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de neuf enregistrements, qui ont été remarqués par la critique : Diapason d'or de l'année, *ffff* de *Télérama*, Editor's Choice de Gramophone (Grande-Bretagne), Choc de l'année de *Classica*, IRR Outstanding (Grande-Bretagne).
L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour le *Concert royal de la nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien Limelight lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert royal de la nuit*.
Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVIIe siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de *performance-practice*. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer, quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Concert royal de la nuit*. Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il sera directeur artistique invité du *London Festival of Baroque Music*. Sébastien Daucé est également artiste associé de la Fondation Royaumont.

> Francesca Lattuada

À Milan dont elle est originaire, des études en anthropologie couplées avec l'Académie des Beaux-Arts témoignent de sa détermination à échapper autant que possible aux itinéraires balisés, aux cloisonnements commodes et autres catégories toutes faites. Si elle danse alors, c'est non dans un ballet, mais dans un opéra : un Verdi inspiré d'Hugo, *Ernani*, mis en scène par Luca Ronconi à la Scala. Ses premières incursions théâtrales lui font rencontrer Tadeusz Kantor, Antoine Vitez et Peter Brook… Avant qu'elle ne s'embarque pour l'Inde, lauréate de la Bourse Romain Rolland, où elle étudie la danse bharata natyam et le chant carnatique. Une révélation. Là, elle expérimente l'avènement de tout geste artistique débarrassé de l'idée d'exploit, fondé sur la primauté de la personne, l'« état » de celui qui chante et danse plutôt que sur l'idée de performance. C'est à partir de cet enseignement que s'articulent toutes ses recherches et pratiques ultérieures.
Pensionnaire de la Villa Kujoyama, à Kyoto, dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs, elle s'initie à l'art du nô auprès du maître Hideo Kanze, ainsi qu'à l'art du kabuki avec Bando Tamasaburo. 1990 voit la naissance de sa propre compagnie et confirme son goût pour l'oxymore, sa troupe ayant été baptisée Festina lente, inspiré de l'adage latin « hâte-toi lentement ». Dès lors, elle crée une dizaine de pièces, tantôt à Paris (Théâtre de la Ville), en périphérie (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis), à Lyon (Théâtre de la Croix-Rousse), Calais (Channel, scène nationale), Metz (Arsenal), reprises et tournées à l'étranger (*Kunstenfestivaldesarts* à Bruxelles), etc. Selon les projets, Festina lente s'accroit de talents exogènes. Issus de la scène musicale pour les uns (Arthur H), du théâtre et cinéma pour d'autres, tel Denis Lavant. De même, elle aime à accueillir sur scène l'univers de circassiens comme de troupes d'amateurs. Elle franchit encore un cap avec la création

de trois spectacles de rue : *Carnaleva* à Metz, en 1995 ; *Mariages* à Annecy en 1997, *Exodes*, l'année suivante, à Strasbourg qui voit la participation d'une centaine d'amateurs et de fanfares locales.
À l'Opéra de Strasbourg, en 1999, elle signe mise en scène, scénographie et costumes de *La Rivière aux courlis*, une parabole d'église, de Benjamin Britten, œuvre opératique de 1964, inspirée par une pièce de théâtre nô du XVe siècle, *La Rivière Sumida* de Juro Motomasa. Élue en 2000 pour conduire le cursus artistique de la 12e promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC), elle conçoit leur spectacle de fin d'études, *La Tribu Iota*, dont l'heureuse destinée se prolonge par une tournée mondiale.
En 2004, le Centre national de la Danse (CND), qui vient d'ouvrir à Pantin, la sollicite pour son spectacle d'inauguration. En manière de manifeste, elle y programme le chanteur Arthur H et le jongleur Julien Clément, ce dernier en action sur un parcours de 20 mètres au-dessus du sol. Cette incartade ne l'empêche pas, en 2006, de composer une chorégraphie pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Allegro Macabro*, sur une partition de musiques de Scelsi, Prokofiev et de… fanfares siciliennes. L'œuvre est reprise l'année suivante au festival *Montpellier Danse*.
Plus récemment, s'étant vu confier le *Tournoi de Chauvency*, chef d'œuvre de la littérature médiévale, mis en musique ancienne par la Boston Camerata à l'Arsenal de Metz, elle en signait la mise en scène dans l'idée de voir accompli ce concept qui lui est cher du « chanter seul ensemble ». Il lui est aussi arrivé de donner de sa personne. Comme lorsqu'elle dansait et chantait avec le guitariste jazz Manu Codjia lors du concert de ce dernier, *Songs*, dans le cadre de l'édition 2008 des *Nuits blanches* à Paris.

> Olivier Charpentier

Olivier Charpentier est né en 1967 à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il poursuit depuis vingt ans une carrière de peintre – il expose régulièrement son travail à la galerie Prodromus à Paris – et d'illustrateur pour la presse (*L'Obs*, *Télérama*, *Le Monde*, *Libération*, etc.) comme pour l'édition jeunesse (Actes sud, Le Seuil, Autrement, etc.). Il enseigne depuis 2011 à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens. *Le Ballet royal de la nuit* est sa première véritable incursion dans le domaine du spectacle vivant.

> Christian Dubet

Né en 1973, Christian Dubet vit sur l'île d'Ouessant. Il a grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, et a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse, etc. Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines. En danse contemporaine, il réalise notamment les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et travaille aussi avec Francesca Lattuada ou Dorothée Munyaneza, ainsi que sur des formes intermédiaires autour des arts du Cirque avec des structures comme le Centre National des arts du Cirque à Châlons-en-Champagne et le Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg. Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scènes comme Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Lazare, Hervé Pierre, Bérengère Jannelle, Mélanie Leray, Jean-Pierre Laroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier, etc., mais on le retrouve aussi à l'opéra (avec Olivier Py, Anne Azéma, Jacques Rebotier, Bérengère Janelle, Jean-Yves Ruf…) ou sur des ballets (Carlotta Ikeda…) ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cécile Le Prado, Alain Mahé, Jean-Pierre Drouet. Il éclaire des concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Nova, etc. Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet réalise aussi des installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, Letizia Piantoni, etc.) et il éclaire plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique, etc…). En 2003, il met au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, « la Cinémécanique ». Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaétan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. En architecture, il participe à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye du Releg. Il intervient aussi régulièrement dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques. Christian Dubet se définit comme un « artisan de la lumière » qu'il essaye de façonner au service artistique des projets qu'il éclaire afin d'approcher « la lumière juste ». Cette démarche signe son travail d'un certain nombre de particularités comme l'utilisation fréquente de sources non conventionnelles aux arts de la scène ainsi que l'invention de bon nombre de procédés d'éclairages.

****

Savourez « Les petites bouchées du roi » !

Un clin d'œil au Grand Siècle qui le fut aussi pour sa gastronomie, devenue un art à part entière et au cœur de la création du *Ballet royal de la nuit* !
À la cour, les repas, très ritualisés, ont contribué à installer le faste et la puissance du Roi Louis XIV, connu aussi pour sa gourmandise et son appétit !
C'est ce que Olivier Briand, chef du Gibus Restaurant à Caen, a souhaité mettre en avant avec deux bouchées et leurs boissons, spécialement créées à l'occasion du *Ballet royal de la nuit* au théâtre de Caen.

Les 8 et 9 novembre : blanc-manger à la crème de potiron, amandes et graines grillées, accompagné d'un thé froid légèrement fumé.
Les 11 et 12 novembre : chocolat froid aux épices lointaines, accompagné d'un sablé et d'une pâte de fruits secs.

5 € la boisson et la bouchée, uniquement servies durant les entractes, dans les foyers

****

Dédicaces

Sébastien Daucé dédicacera le livre-CD du *Concert royal de la nuit* (harmonia mundi), à l'issue des représentations.

Olivier Charpentier dédicacera le livre d'art *Le Ballet royal de la nuit* (Prodromus) à l'issue des représentations.

****

À retrouver à la radio et à la télévision !

Les représentations du *Ballet royal de la nuit* au théâtre de Caen feront l'objet d'une captation par Radio France les 9, 11 et 12 novembre pour une rediffusion le dimanche 24 décembre à 20h sur France Musique dans « Dimanche à l'opéra ».
Elles seront également enregistrées par CLC Productions pour une rediffusion ultérieure sur France 3, Mezzo, Medici.tv et LCN (la chaîne normande).